

# Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Aula virtual, 2007

César Castañeda Vázquez del Mercado

Extrait de Thèse Doctorale en Histoire

## **Crédit et développement agricole à Valladolid de Michoacán, Mexique 1750-1860**

Thèse soutenue à l'EHESS, Paris, le 22 novembre  
2006. Directeur de Thèse : Juan Carlos Garavaglia.  
Membres du Jury: Oscar Mazin, Jean Piel, Frédérique  
Langue

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Referencia electrónica

César Castañeda Vázquez del Mercado, « Crédit et développement agricole à Valladolid de Michoacán, Mexique 1750-1860 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Aula virtual, 2007, Puesto en línea el 26 janvier 2007. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index3375.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index3375.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009.

© Tous droits réservés

## César Castañeda Vázquez del Mercado

Extrait de Thèse Doctorale en Histoire

# Crédit et développement agricole à Valladolid de Michoacán, Mexique 1750-1860

Thèse soutenue à l'EHESS, Paris, le 22 novembre 2006. Directeur de Thèse : Juan Carlos Garavaglia. Membres du Jury: Oscar Mazin, Jean Piel, Frédérique Langue

## Introduction

- 1 L'une des périodes les plus marquantes et intéressantes de l'économie mexicaine est sans doute le passage du régime colonial à celui de république indépendante. Lors de ce processus, la colonie la plus riche de l'empire espagnol, colonne vertébrale du financement de la métropole et des colonies moins productives de même que principale source d'argent du système de circulation monétaire international est devenu le Mexique, pays indépendant et de grande taille mais ne comptant que peu de richesses économiques mal distribuées et aux prises avec de profonds retards par rapport aux autres pays émergents.
- 2 La non disponibilité du crédit pour financer la croissance a été cruciale. Le manque d'institutions bancaires et la perte de l'unique prêteur à bas taux d'intérêt, l'Église, ont été des causes déterminantes du retard économique. S'ajoute à cela l'incessant cercle vicieux de « la guerre – pauvreté – changement politique » qui a empêché le développement promis au pays par l'indépendance. Ces troubles économiques ont retardé la croissance lors des premiers moments cruciaux de la république indépendante; plusieurs indicateurs économiques reprirent alors leurs niveaux coloniaux jusqu'aux années 1840.
- 3 Depuis la création de la colonie, l'Église de la Nouvelle Espagne a bénéficié d'une longue période d'accumulation des capitaux, ce qui lui procurait une grande disposition de liquidité par rapport aux autres institutions civiles. On observe, durant la période étudiée, les premières frondes à cette opulence concrétisées par l'expulsion des jésuites, la réduction des droits locaux ecclésiastiques, la consolidation des *vales reales* et les nombreux prêts obligatoires qui furent envoyés à l'Espagne. Ce travail s'intéresse aussi au développement de cette institution qui, lors de l'indépendance, avait perdu de son envergure, tout comme les autres secteurs du Mexique, rabaissés par dix ans de guerre d'indépendance et des attaques subséquentes des libéraux. On traite finalement la fin du pouvoir économique de l'Église, du moins sur sa participation au sein du gouvernement et dans le système de crédit freinée complètement avec l'application des lois de réforme dictées par Benito Juárez et Miguel Lerdo de Tejada.
- 4 Plusieurs travaux déjà existants portent en partie sur le crédit ecclésiastique et quelques-uns sur le privé. Cependant, moins nombreuses sont les recherches qu'englobent les deux avec une vision de long terme et qui considèrent cette période de changement dans laquelle Michoacán a joué un rôle de premier plan, parfois plus important que la ville de Mexico. Dans les archives de l'ancienne Valladolid, aujourd'hui Morelia, on retrouve des noms illustres de l'histoire du Mexique. Connaître les besoins et les raisons économiques qui ont poussé ces personnages et leurs contemporains à tout risquer pour changer leur situation nous permettra de mieux comprendre l'histoire de la fondation de la république mexicaine et d'identifier l'importance du facteur économique dans le développement social et politique du pays.

## 1. Cadre théorique

- 5 En ce qui concerne la définition des limites temporelles de cette recherche, nous essayons de couvrir une période suffisamment longue afin de pouvoir identifier des tendances et analyser les répercussions des chocs externes. La période choisie s'étend jusqu'à la fin du phénomène du crédit ecclésiastique, c'est-à-dire jusqu'à ce que les producteurs agraires arrêtaient de demander du crédit à l'Église puisque celle-ci avait l'interdiction de le faire et parce que ses fonds étaient épuisés, conséquence de l'extraction de sa richesse en faveur de l'État.
- 6 Dans le contexte historique que nous étudions, différentes formes d'accès au crédit ont coexisté. Parmi celles-ci, nous avons choisi d'analyser les plus développées, soit le crédit ecclésiastique et le crédit privé. On se concentre sur l'agriculture puisqu'il s'agissait du plus important secteur de l'économie à l'époque et, paradoxalement, de celui qui avait le plus de problèmes à trouver des fonds puisque les marchands disposaient d'une bonne quantité d'argent liquide et se soutenaient mutuellement. Pour leur part, les propriétaires de mines disposaient de leur propre banque et de divers *aviadores* en plus de pouvoir compter sur le support du gouvernement à différentes étapes de leur production.
- 7 Enfin, il est important de signaler que la "région" de notre recherche n'est pas statique. Elle a changé suivant l'évolution du Mexique, de colonie à nation indépendante. Puisqu'à partir de l'indépendance divers états furent créés dans le territoire de l'ancien évêché de Michoacán, on pourrait dire que la région étudiée pour la première moitié du XIXe siècle est plus petite par rapport à celle de la fin du XVIIIe siècle. Néanmoins, on se concentre sur la ville qui a vu naître d'un point de vue intellectuel et concret l'indépendance, et une des plus importantes villes de la campagne mexicaine. Conséquemment, on obtiendra des résultats à une échelle mineure pour le XIXe siècle, mais utiles pour démontrer les tendances du marché du crédit.

## 2. Description des sources

- 8 Étant donné la grande étendue de l'évêché de Michoacán, cette analyse se concentre uniquement sur les actes notariés de la ville de Valladolid. Bien qu'il existait d'autres villes importantes, c'est à Valladolid/Morelia que se trouvait le bureau central de l'évêché, en plus d'être la capitale de l'état de Michoacán. Lieu de résidence des plus grands commerçants et hacendados et surtout, on y retrouvait le siège du *Juzgado de Capellanías*. Le choix de cette ville ne limite pas nos données uniquement au voisinage. Il existe une importante relation entre les institutions, les emprunteurs et les prêteurs d'autres régions parfois lointaines.
- 9 Les sources principales de documentation consultées pour ce travail ont été l'Archive Général de Notariats de Morelia (ANM) et l'Archive Capitulaire d'Administration Diocésaine Valladolid/Morelia. (ACADVM). Cette dernière nous a fourni des documents pour l'analyse d'exemples d'accords entre l'Église et les débiteurs.<sup>1</sup> Pour sa part, l'Archive Général de Notariats de Morelia, qui constitue la source principale de documentation du présent travail, conserve les livres d'actes notariés depuis l'ancienne Valladolid jusqu'à nos jours. Dans ces livres on trouve un classement spécifique pour des opérations en rapport avec des dettes.
- 10 Ces registres ont été conservés dans des livres appelés *del Becerro* (veau). Nous utilisons pour la période 1750-1860, trente livres *del becerro* du IIIe au XXXIIIe contenant les données de tous les prêts enregistrés à Valladolid-Morelia par divers notaires. Dans ceux-ci, nous avons obtenu deux séries de données, l'une composée des prêts octroyés par des institutions ecclésiastiques et l'autre comprenant les opérations de crédit réalisées par des particuliers. L'addition des deux séries donne un total de **1.135** opérations provenant des registres consultés, contenant en moyenne chacun trois feuilles. De toutes ces opérations, 1.059 concernent des prêts directs, le reste des opérations recueillies expliquaient d'autres phénomènes liés au crédit comme les *concurros de acreedores* ou les substitutions de crédits de l'église par des institutions publiques. Des 30 livres analysés, seul le livre 26, qui devrait contenir les années 1834 à 1837, est manquant. En réalité, on a analysé l'ensemble des registres qui présentaient au

moins une hacienda comme garantie d'une hypothèque. Bien que cette mesure soit exhaustive quant à la source, elle ne l'est cependant pas pour la totalité du marché. Cette source est assez grande, ce qui nous permette d'inférer des tendances avec plus de fiabilité étant donné les caractéristiques de la source analysée.

- 11 Nous avons sélectionné les prêts sur des haciendas, octroyés par des institutions ecclésiastiques<sup>2</sup> ou par des particuliers. On a retenus les crédits ayant une hacienda en garantie pour faire ressortir la relation entre le crédit et le développement agricole de la région. L'addition et l'analyse de l'ensemble des décisions des membres principaux de la société de Valladolid, permet d'obtenir des résultats édifiants sur les réactions des hacendados envers de changements, violents ou subtils, et selon un certain cadre de conditions économiques.
- 12 Après l'indépendance et la création de différents états, maintes opérations avant enregistrées à Valladolid ont commencé à faire partie des livres des capitales des nouveaux états. Ainsi, bien que nous trouvions encore des registres qui parlent des propriétés ou de débiteurs d'ailleurs qui pour une certaine raison furent inscrits à Morelia, le nombre de registres sont plus restreints à l'état de Michoacán qu'aux frontières de l'ancien évêché.
- 13 Nous avons additionné les montants prêtés par an. Les totaux annuels nominaux obtenus nous ont permis de comparer des changements à travers le temps. Les résultats annuels des montants des prêts ont été ordonnés comme présenté dans le graphique 1. Nous avons également additionné le nombre de prêts annuels qui nous a donné le graphique 2.

**Graphique 1 Comportement du montant total des prêts enregistrés à Valladolid entre 1750 et 1860.**



**Source: ANM. Livres du Becerro III au XXXIII.**

14

### Graphique 2 Comportement du nombre de prêts enregistrés à Valladolid 1750-1860



Source: ANM. Livres du Becerro III au XXXIII

- 15 On peut observer que tant le graphique des montants totaux (1) que celui du nombre de crédits octroyés par an (2) présentent une tendance similaire où l'on reconnaît les différentes périodes. Les deux commencent avec une tendance croissante durant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle pour atteindre des moyennes de 135 000 pesos par an. Après, on remarque une forte chute créée par la consolidation de vales reales suivie d'une légère augmentation en 1809 – 1810, puis une chute considérable durant les guerres d'indépendance où les moyennes du crédit notarié au Michoacán atteignirent les 21.000 pesos par an dans les années vingt.
- 16 Par la suite, on observe une nouvelle tendance croissante (moins marquée que celle précédente) alors que progresse le XIX<sup>e</sup> siècle avec une moyenne de 28.000 pesos au début des années trente, puis de 39.000 pesos par an à la fin de la même décennie et de 50.000 pesos par an au début des années quarante. Finalement, nos variables reprennent leurs niveaux de la fin de l'époque coloniale pendant les années cinquante avec une disponibilité annuelle moyenne de capitaux à Morelia de plus de 100.000 pesos.<sup>3</sup>
- 17 Ainsi, le montant des crédits en pesos est fortement lié au nombre de crédits octroyés annuellement. Si l'on compare ces deux ensembles de données, on obtient une corrélation assez acceptable de 65%. C'est dire que pour plus de la moitié des années, les augmentations dans le nombre de crédits impliquent de plus grandes quantités prêtées. On constate donc que la plupart du temps, le crédit était accessible à plusieurs hacendados et fermiers puisque notre analyse démontre que c'est l'addition de nombreux prêts, de montants relativement bas, qui étaient à la base des années de forte croissance, et non la somme de quelques prêts de montants élevés. Le dernier cas témoignerait d'un marché extrêmement restreint à quelques hacendados vraiment riches. Notre résultat est par ailleurs confirmé par le grand nombre de noms qui apparaissent dans les registres.

### **3. Marché total**

- 18 Le marché d'argent accessible à l'agriculture comptait trois composants ou sources de financement: l'Église, d'autres particuliers et les institutions étatiques. La première constituait l'offre principale durant l'étape finale de la colonie et a lentement cédé sa place aux prêteurs privés. Les institutions gouvernementales ont eu de leur côté une présence beaucoup plus sporadique et ils devinrent un peu plus présents à la fin de notre étude lorsque l'Église disparaîtra complètement de la scène. Après avoir analysé le marché dans son ensemble, nous voyons que les débiteurs formaient "des portefeuilles" d'instruments variés et de sources

diverses. On trouve des prestataires ayant signé un dépôt irrégulier avec l'Église, un cens avec un particulier et une obligation avec une autorité ou un grand marchand.

19 Le marché fut donc une seule et même unité où interagirent plusieurs institutions et personnes, du côté de l'offre et de la demande. D'où l'importance de procéder à son analyse d'abord comme un tout, pour ultérieurement réviser, de façon séparée, les deux offrants principaux. Dans une économie où l'obtention d'un prêt à long terme était difficile, le crédit est devenu fondamental pour dynamiser le marché immobilier; aspect sur lequel l'historiographie n'a pas fait suffisamment d'attention.<sup>4</sup>

#### 4. Instruments financiers

20 Les registres notariaux recueillent différentes opérations financières qui vont des héritages et dots aux crédits proprement dits comme le dépôt irrégulier et le cens. Dans le cadre de cette recherche; on a recueilli uniquement les opérations qui impliquaient un prêt d'argent en échange du paiement d'intérêts et qui présentaient comme garantie de l'hypothèque une hacienda. Nous laissons donc hors de notre comptabilité les *concurso de acreedores* (concours de créanciers), les liquidations de comptes, les transferts d'entreprises, les obligations par succession ou par achat d'un poste et les obligations de dîmes. Tous ces registres nous donnent cependant une idée de la grande variété d'opérations et de quelques mécanismes de financement habituels à l'époque.

21 Durant 110 ans, les institutions et les particuliers ont utilisé différents instruments pour investir leurs capitaux. Les instruments les plus populaires pendant la deuxième partie du XVIIIe siècle et le début du XIXe au Michoacán furent sans doute le dépôt irrégulier avec 64% du total,<sup>5</sup> puis les obligations représentant 11% et les cens avec 8%. Cette différence est très importante et vient à renforcer les résultats d'autres travaux qui affirment que les cens ont été substitués par les dépôts irréguliers. Cette préférence pour le dépôt irrégulier pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle s'explique du fait qu'il était exempt d'impôt (alcabala), qu'il a été autorisé à partir de 1771<sup>6</sup>, et que l'on pouvait déterminer sa date de remboursement.<sup>7</sup> En fait, les caractéristiques moins risquées et plus dynamiques de cet instrument, ont fait de lui la meilleure option à la fin de l'époque coloniale et pendant le Mexique indépendant.<sup>8</sup> La façon d'opérer et les instruments ont pratiquement conservé leurs caractéristiques et usages durant l'époque indépendante et jusqu'à la moitié du XIXe siècle.

#### 5. Bénéficiaires du crédit

22 Les treize emprunteurs de plus grandes échelles étaient des hacendados particuliers, incluant Abad y Queipo. Ce dernier administrait avec compétence ses haciendas en plus de s'occuper de son poste ecclésiastique. Nous trouvons aussi parmi les débiteurs, mais en moindre nombre, quelques couvents. Ces couvents garantissent leurs prêts avec des haciendas et payèrent la plupart de leurs dettes. Il est intéressant de constater que ces institutions ont connu les deux côtés du marché de crédit, parfois en faisant partie de l'offre, d'autres de la demande.

23 Quand l'Église cessa d'être une option de crédit sur le marché, le cercle de prêteurs et d'emprunteurs fut considérablement réduit. Les petits producteurs ou les nouveaux membres de la classe agricole qui ne s'inséraient pas au sein l'élite, comptaient davantage sur l'Église pour commencer leurs activités. Le crédit s'est alors conservé entre les familles connues d'hacendados qui se sont consolidées jusqu'à la Révolution.

#### 6. Observations sur le taux d'intérêt

24 Plusieurs travaux ayant abordé le sujet du crédit de l'Ancien Régime traitent le problème du taux d'intérêt superficiellement. En réalité, ils ne trouvent aucun problème puisque le taux est fixé par des considérations morales et des dispositions de l'état pendant de longues périodes. Cependant, étant donné que même au XIXe siècle, faute des banques formelles, le système a continué comme au siècle précédent en utilisant le taux de 5%. Il nous semble donc approprié

de réviser la situation. L'étude du taux d'intérêt est fondamentale pour la compréhension d'un système financier. Le taux d'intérêt est défini comme le coût de l'argent par unité de temps.<sup>9</sup> Celles-ci peuvent être nominales (telles qu'elles sont affichées sur un contrat d'investissement) ou réelles. On obtient ces dernières en incluant l'impact de l'inflation.

25 Avec l'information que nous possédons, on suppose que les taux d'intérêt (nominaux) de 5% et 6% indiqués sur les actes notariaux furent respectés par les parties impliquées. Nous n'avons pas de preuves documentaires de paiements d'argent en compensation de taux bas pour le prêteur, ni de remises de montants plus petits de capital que celles indiquées dans le contrat comme compensation (paiement avancé des intérêts).

26 Nous croyons que le taux de 5% obéit à un consensus social généré par la tradition et par l'interdiction de l'usure. Toutefois, le marché indiquait le coût du crédit, puisque la demande de crédit augmente conformément à l'inflation qui progresse dans des conditions normales (en dehors des phénomènes de guerre). Il importe de bien différencier un taux d'intérêt nominal et un taux réel. Le taux d'intérêt nominal répondait, dans le cas du secteur agricole aux questions de rentabilité. On ne pouvait pas demander plus de 5% puisque le rendement moyen de ce secteur ne dépassait pas le 6% à l'époque coloniale. En tenant compte du rendement moyen d'une hacienda, il serait difficile d'accepter que l'hacendado serait prêt à se compromettre à un taux d'intérêt en sachant à l'avance qu'il ne pourrait pas payer. Nous verrons aussi que le taux d'intérêt réel a baissé au fur et à mesure que l'inflation montait.

27 Plus que la différence entre la rentabilité et le taux d'intérêt, le vrai problème du système de crédit agricole était que les dettes ne se payaient pas dans le délai établi. Plusieurs se prolongeaient beaucoup plus long temps et l'Eglise comme prêteur n'avait pas d'intérêt à récupérer rapidement le capital.

28 Analysons maintenant le rendement du capital dans les haciendas afin de pouvoir le comparer au taux d'intérêt. Selon certaines sources, à la fin de la colonie, le taux de retour de l'investissement dans le secteur agricole se trouvait autour de 6%. D'autres auteurs avancent plutôt entre 3% et 4%, et jusqu'à 8% selon le type de produit et d'administrateur.<sup>10</sup> Il existait évidemment de grandes différences entre l'administration des diverses haciendas, mais on peut dire qu'en général, la plupart d'entre elles étaient productives pour leurs propriétaires. Plusieurs des producteurs contrôlaient leurs ventes. Ils gardaient parfois le grain en attendant une hausse des prix, même en sachant qu'il en manquait au centre de distribution.

29 Toutes les considérations précédentes sont faites en utilisant le taux d'intérêt nominal. Cependant, dans la réalité, ce taux d'intérêt se trouvait affecté par l'inflation qui pendant ces 110 années a présenté des périodes de croissance accélérée fréquentes alternant avec d'autres périodes plus stables. Par exemple, en 1787, convoqués par l'évêque Antonio de San Miguel les propriétaires des douze principales maisons commerciales, quelques fonctionnaires, des militaires du roi, des propriétaires et d'entrepreneurs ruraux ont unanimement dit que depuis la décennie 1760 jusqu'à ce jour, les prix de tout ce qui arrivait à Michoacán via le commerce d'outre-mer, avait augmenté probablement entre 50% et 100%.<sup>11</sup>

30 En 1798, si au début du XVIIe siècle une chapellerie de 2000 pesos (100 pesos par an) permettait de soutenir un curé, vers le milieu du XVIIIe siècle 4000 pesos (200 pesos par an) étaient requis. Également si au début du XVIIIe siècle la dot d'une religieuse était de 2000 pesos, à la fin du siècle on l'avait haussée à 4000.<sup>12</sup>

31 Dans une enquête menée par le Consulat de Commerçants de Mexico, en 1805 ou 1806, les répondants ont déclaré que la Nouvelle Espagne traversait une période d'inflation, avec une croissance des prix plus rapide que celle des salaires. Cet accroissement de l'inflation ne résulte pas de l'augmentation de l'offre monétaire puisque la politique de la couronne a été de maximiser l'extraction d'argent et les ressources de la colonie surtout pendant les périodes de guerres impériales. Durant la guerre d'indépendance, les prix ont fortement monté. Par la suite, on a observé une certaine stabilité, modifiée par les politiques de frappe des gouvernements

et les dettes perpétuelles qu'accablaient les finances à cause des paiements des dépenses militaires.

32 Ces exemples nous donnent une idée du mouvement des prix.<sup>13</sup> Donc on peut considérer qu'il existait effectivement un mouvement inflationniste important. En plus des mouvements des prix, la couronne réalisa quelques dévaluations ouvertes. Dans ces dévaluations, la couronne gagnait à court terme en payant ses dettes avec une monnaie moins cher, mais la population payait le coût d'avoir une monnaie plus faible.

33 Une augmentation dans les prix peut refléter une diminution de l'offre (ex. une perte de récoltes) ou une augmentation de la demande (ex. une augmentation de la population). Dans notre étude, les deux causes ont été présentes. La population de Michoacán a connu une croissance soutenue à la fin de la colonie. Les habitants demandaient de plus en plus d'aliments et fréquemment l'offre d'aliments était extrêmement restreinte à cause des sécheresses et des gels. Les mouvements de population vers la ville pendant les périodes de crises alimentaires ou des guerres générèrent aussi une augmentation dans la demande de biens alimentaires tandis que l'offre manquait, ce qui exerça une plus grande pression sur les prix en créant un phénomène d'inflation.

34 L'inflation est par définition une augmentation des prix. Elle peut être vue aussi comme une réduction dans le pouvoir d'achat des consommateurs mesuré dans une unité monétaire donnée. Même si l'ouverture de nouvelles mines ou la découverte de nouvelles sources des métaux impliquaient une croissance de l'offre monétaire,<sup>14</sup> la différence totale de cette augmentation était absorbée par la couronne. Nous n'avons pas de données suffisantes pour savoir quel pourcentage d'espèces était réellement injecté dans l'économie versus ce qui était envoyée à l'Espagne, dont les montants étaient chaque fois plus grands. À ces flux d'argent, nous ajoutons la demande de l'État de crédit pour soutenir les guerres en Europe.

35 En termes réels, l'inflation avait augmenté les prix des produits de base et encore plus les prix des produits de luxe *ce qui signifie que la valeur réelle de l'argent diminuait constamment tandis que les prix augmentaient. Le prix de l'argent - c'est-à-dire le taux d'intérêt réel<sup>15</sup> - diminua au fur et à mesure que le siècle avançait.* Cela signifie que pour un hacendado, qui avait reçu un crédit de 1000 pesos, ce n'était pas la même chose de payer les 50 pesos d'intérêts en 1750, au début du contrat, qu'en 1790. Ces mêmes 50 pesos équivalaient en 1750 à disons deux charges de blé et en 1809 à seulement une charge, en d'autres mots le coût du crédit est devenu moins cher en termes réels. Une méthode égale s'applique à la restitution du capital. Cela généra une augmentation de la demande de crédit de la part des hacendados, puisque avec le nouveau taux d'intérêt réel, un plus grand nombre de projets d'investissement devenaient rentables.

36 Nous savons que les agents participant dans le marché anticipaient les effets de l'inflation, puisque par exemple en 1733, le chapitre de la cathédrale a analysé la pétition d'un prêt de 100.000 pesos demandé par un groupe de commerçants à un intérêt de 5%. Certains prélats plus conservateurs préféraient investir en ornementation de la cathédrale. D'autres voulaient garder les fonds dans les coffres et d'autres encore argumentaient qu'étant donnée la situation économique, il serait difficile récupérer le prêt ou d'obliger les garants à le rembourser. L'argument qui attire notre attention c'est la "considération sur l'éventuelle mise en marche d'une réforme monétaire dans la monarchie espagnole qui dévaluerait l'argent; ainsi les emprunteurs bénéficieraient en payant la même quantité d'argent d'une moindre valeur."<sup>16</sup> Ceci est l'indication que les décisions d'investissement du chapitre, et surtout celles des commerçants et des hacendados de l'époque, incluaient les prévisions de la dévaluation de la monnaie, ce qui vient du même coup renforcer notre position quant à une plus grande demande de crédit à la fin du XVIIIe siècle alors qu'il devenait de plus en plus bon marché.

37 Pour l'ensemble des indicateurs économiques, l'indépendance a mis fin à cette tendance. À partir du mois de septembre 1810, un nouvel élément entre dans l'équation qui détermine la

demande de crédit. Cette nouvelle variable influencera le comportement du marché du crédit pendant plus de 20 ans. En raison de la présence de la guerre et du risque élevé de perdre les récoltes, d'arrêter la production à la suite d'une bataille, de l'arrivée d'une armée ou d'assister à la destruction totale des fermes, les prêteurs se privaient de prêter pendant une longue période. L'élément de **risque** était si haut que les agents préféraient attendre, s'aventurant à prêter et à demander des prêts seulement dans des cas urgents ou extrêmes. Le graphique 1 montre que les moyennes annuelles entre 1811 et 1830 ne dépassaient pas les 50.000 pesos. Seulement à partir de 1831, le marché dépassa cette barrière et conséquemment le facteur de risque diminua son effet négatif sur le marché du crédit. Le marché reprit ainsi la tendance qui prévalait avant l'indépendance.

38 Le marché du crédit de Valladolid se limitait à un certain nombre de récepteurs qui se connaissaient entre eux, mais qui néanmoins avaient des problèmes graves de récupération de crédit. Un aspect intéressant résultant de nos données est le nombre de prêts qui n'ont pas été remboursés. Après avoir comptabilisé les prêts annulés, nous trouvons que seulement 46.90% du total fut récupéré par l'institution prêteuse, 53.10% n'ont jamais été remboursés ou du moins ils ne furent pas enregistrés devant les notaires.<sup>17</sup> Au fil du temps, certains des prêts furent simplement oubliés ou les débiteurs arrêtaient de payer. Les registres non payés indiquent que dans quelques cas, le délai n'était pas respecté ou qu'après la faillite du propriétaire, le prêteur ne réussissait pas à récupérer son capital après la vente aux enchères.

39 Le non paiement, même si bénéfique pour l'individu, affecta l'économie au total en réduisant la vitesse de circulation de l'argent. Quand l'argent ne circulait pas, parce qu'à l'époque, dans le meilleur des cas, la quantité de monnaie n'augmentait pas, cela empêchait directement la croissance.<sup>18</sup> Lorsqu'au contraire les crédits étaient remboursés, cet argent était réinvesti sur des propriétés, ce qui permettait de faire des renouvellements ou d'autre type d'investissements productifs, créant ainsi plus d'argent dans l'économie.

40 Ainsi, dans cinquante pourcent des cas, les prêts se récupéraient et cette proportion est égale pour les cens et pour les dépôts irréguliers.<sup>19</sup> Certains des registres coloniaux ont été payés jusqu'à l'époque de l'indépendance.<sup>20</sup> Selon Nicolás de Yrolo,<sup>21</sup> les intérêts des cens étaient valables jusqu'à 10 ans, c'est-à-dire en cas de retard, le censier pouvait exiger seulement celui des dix dernières années bien qu'en pratique, pour les XVIIIe et XIXe siècles, on n'a pas d'indication sur l'application de cette règle.

41 Quand une propriété agricole avait un excès de prêts et était confronté à un cycle de bas prix ou à une crise agricole trop forte, le propriétaire était condamné à la faillite. Au XVIIIe siècle et durant une bonne partie de XIXe, la plus part des propriétés étaient grevées de 50% de leur valeur, certaines même par plus 70%.<sup>22</sup> Michoacán avait quelques haciendas chargées d'hypothèques allant entre 67 et 75 pourcent de leur valeur de vente. Quand une hacienda faisait faillite et elle était offerte aux enchères, le nouveau propriétaire couvrait seulement la différence entre la dette et la valeur totale, en plus de reconnaître les prêts acquis par le propriétaire précédent. Ce système permettait les changements de main facilement, mais la propriété restait toujours endettée. En effet, le système permettait d'acheter une propriété à crédit où les paiements annuels étaient en fait les intérêts. Le nouveau propriétaire liquidait difficilement les dettes puisqu'il ne devait pas nécessairement avoir un grand capital. Les faillites et les crises agricoles favorisèrent la rotation des propriétaires et seuls les plus riches ou les plus habiles survivaient ces périodes. A long terme, elle favorisa aussi l'augmentation de la concentration de la terre dans les mains de quelques individus. À cause de cette situation, seul un petit groupe des fermes appartenait vraiment à leurs cultivateurs<sup>23</sup> puisque la plupart louaient aux grands hacendados alors que les autres achetaient sans avoir le capital total et perdaient donc leur bien plus tard.

42 Une autre conséquence de cette distorsion provoquée par l'effet de l'inflation sur le taux d'intérêt fixe, est que beaucoup d'hacendados, attirés par le crédit bon marché, ont sollicité

plus d'emprunts que leurs haciendas pouvaient supporter. Le changement de mains s'accélérait en conséquence et le surendettement affectait plus d'haciendas. À l'arrivée d'une crise, comme la consolidation ou l'indépendance, plusieurs personnes se trouvaient avec des dettes qu'ils ne pouvaient supporter sur la valeur totale de leur hacienda ainsi dévaluée.

43 La politique fiscale, poussée par les ministres des rois Bourbons, contribua ainsi à renforcer l'effet d'augmentation pour la demande du crédit. Le gouvernement vice royal envoyait normalement à l'Espagne une bonne partie des perceptions d'impôts coloniaux. De plus, en de multiples occasions, la Couronne retira des excédents de l'Église en forme de crédit<sup>24</sup> et de la population, diminuant la disponibilité d'argent. En supposant, comme c'était le cas, que la quantité d'argent que les mines injectaient à l'économie est restée constante,<sup>25</sup> nous pouvons expliquer l'effet de ce phénomène comme il suit :

44 L'effet d'une diminution de l'offre d'argent signifie que les gens, après avoir payé une espèce d'impôt extraordinaire (les dons et prêts obligatoires) diminuent leur disponibilité d'argent pour dépenser et pour épargner. Si le taux d'intérêt avait pu bouger, les gens auraient pu demander des prêts à un taux plus haut, puisqu'ils ont besoin de l'argent qui n'est plus en circulation dans l'économie.<sup>26</sup> Comme l'Église ne pouvait pas ajuster son taux d'intérêt, les gens ont demandé plus de prêts qu'avant, par l'effet du taux réel d'intérêt moins cher. Pour mesurer cet effet, il nous faudrait disposer des données annuelles d'inflation, ce qui nous empêche ici de déterminer le montant exact de ce changement. Nous pouvons uniquement indiquer que cette politique fiscale, conduite par la couronne, ainsi que l'inflation ont eu une forte influence sur le crédit de Michoacán et en général sur celui de la Nouvelle Espagne.

45 Durant la période de l'indépendance, l'effet de ces retraits cessa de refléter sur le marché à cause de l'apparition de nouveaux facteurs de risque et d'une baisse générale du capital disponible. Après l'indépendance, ce phénomène d'envoi direct à l'Espagne n'existait plus. A la suite de la diminution du taux d'intérêt réel, nous observons un effet de *crowding in*<sup>27</sup> pour la période coloniale, comme vu dans le graphique 1, provoquant une tendance croissante des montants de crédit sollicités à Valladolid.

46 Anticipé par les conseillers de la Couronne, cet effet généré par la diminution du prix du crédit, qui en conditions normales auraient accru l'épargne et l'investissement, fut plus bénéfique pour la Couronne que pour les producteurs et commerçants de Nouvelle Espagne. De 1804 à 1808, la Couronne exigea de l'Église la remise de la plupart de ses immeubles et de ses capitaux en échange d'un taux d'intérêt plus petit qui fut payé seulement pendant quelques années. Finalement, on peut dire que c'est le Roi qui s'est accaparé les économies des institutions ecclésiastiques pour payer les conflits armés qui l'accablaient. Cette politique a mis fin au système du crédit qui soutenait la campagne coloniale. Les producteurs agricoles mettront du temps à se rétablir, même à moitié, de ce dur coup.

47 En autres mots l'État, en demandant plus d'argent en prêt pour refinancer sa dette, affecta la disponibilité d'investissement privé, avec des effets déprimants sur le taux d'investissement annuel. Les marchés financiers du vice royaume n'étaient pas très étendus et profonds parce que l'augmentation de l'endettement public a eu tendance à les déformer d'une manière significative, ayant pour conséquence l'effet défavorable d'une diminution de l'investissement productif puisque cette partie de stock de capital était sortie vers l'Espagne.<sup>28</sup> Plus tard, le gouvernement du Mexique essaya de relancer la capitalisation de l'industrie agricole et des manufactures par la création du Banco de Avío, mais la mauvaise administration du portefeuille de prêts et l'usage politique subit par l'institution mirent rapidement fin au projet.

48 D'un point de vue de prise de décisions inter temporelles, les hacendados ont préféré hypothéquer leurs propriétés pour investir en améliorations durant cette période où le crédit devenait moins cher, pour obtenir de plus grands bénéfices à la prochaine période. Cependant, l'effet pervers du retrait d'argent de l'économie, a diminué la capacité d'absorption de plus de produits sur le marché à cause de l'appauvrissement et du manque de moyens de paiement de

la population. À long terme, ce retrait, avec la consolidation de vales reales, a déséquilibré de telle façon le marché d'argent qu'en y ajoutant l'effet de la guerre d'indépendance, toute probabilité de récupération des investissements dans l'avenir avait disparu.

49 Même si la finalité du réformisme Bourbon eût été "de promouvoir le bien public ... en restreignant (entre autres) le rôle de l'Église"<sup>29</sup>, le manque d'options pour substituer à des institutions aussi importantes que le crédit rural, a occasionné la perte des colonies espagnoles et a laissé dans celles-ci une économie épuisée. Il est aussi une des causes du lent développement observé pendant le XIXe siècle dans ce qu'était l'espace colonial espagnol.

50 Vingt-cinq ans plus tard, quand Anastasio Bustamante prit le pouvoir en 1830, le rapport du Ministère de Finances continuait d'argumenter que l'économie n'était pas encore rétabli à la suite de la consolidation et de l'indépendance. Les impôts à l'importation ne résolvaient pas le problème économique de l'État et qui requérait d'une autre politique pour obtenir des fonds et de l'investissement dans les secteurs productifs.

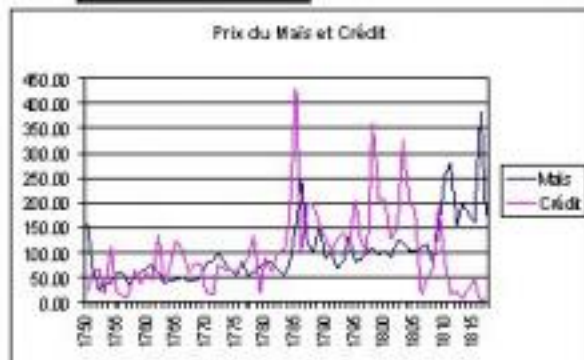
## 7. Relation du crédit avec les mouvements de l'économie

51 Faute d'un index des prix de confiance pour cette économie, on a indexé les données par rapport à leur moyenne égalée à 100 et on a obtenu un indicateur pour le comparer aux données indexées de certains chiffres clé. Nous essaierons de trouver quelques indices de la relation entre le crédit et son investissement productif. Pour l'obtenir nous comparons les niveaux de crédit contre les prix du maïs indexés, en prenant comme base l'an 1800. Nous avons choisi comme variable le maïs parce que ce grain était primordial dans l'alimentation de la population mexicaine.

52 Étant donné que les revenus des consommateurs ont apparemment très peu changé, que les goûts et les préférences sont plutôt difficiles à documenter, nous nous basons sur le fait que les prix des autres produits, surtout alimentaires, suivaient habituellement les prix du maïs.<sup>30</sup> Si nous considérons qu'aujourd'hui, avec plus de variété disponible dans la diète des Mexicains, le maïs occupe toujours 70% de la surface consacrée à la culture dans le pays,<sup>31</sup> on peut supposer qu'il y a 200 ans, son importance était encore plus grande.

53 Pour toutes ces raisons, nous avons décidé de comparer les prix du crédit avec ceux du maïs lors de la période précédant l'indépendance. On sait que d'autres produits comme le blé, proche remplaçant du maïs a présenté un comportement relativement similaire.

**Graphique 3. Crédit au Michoacán et prix du maïs au Mexique pour la période 1750-1819**



**Source: Garner, Richard L. Comoditie prices. Price index Mexico, Maize. Site web [www.jaceh.com](http://www.jaceh.com) et ANM Livres du Becerro III au XXIV. Les deux séries indexées en fonction de la moyenne de la chaque une = 100**

54 Le prix du maïs a démontré, en général, une tendance positive non seulement dans la capitale de l'évêché, mais aussi à Silao, Guanajuato et Celaya. Son comportement a été dessiné

par différentes périodes de stabilité et de crise. Le prix du grain a présenté un mouvement ascendant (tout comme le prix d'autres aliments), et il exerçait une certaine influence sur les autres prix, comme le mentionne Humboldt, parce qu'il s'agissait de la base de l'alimentation de la plupart de la population.<sup>32</sup>

55 Dans le graphique 3, on peut observer que le prix du maïs et le niveau de crédits gardent une relation proche dans leurs mouvements pendant la première partie de la période étudiée, qui correspond à la période coloniale. Apparemment, les producteurs avaient anticipé les hausses de prix en sollicitant des crédits au cours de l'année précédente. On peut expliquer cette réaction par le fait que, par exemple, si pour des raisons climatiques, la production était perdue, la hausse de prix était réellement observée au moment de la récolte et de la vente des produits agricoles, lorsque les acheteurs dans les villes s'apercevaient que l'offre était restreinte; et en conséquence, les prix augmentaient. Puisque le cycle agricole s'ouvrait avec les semences, effectuées d'avril à juin, et terminait avec les récoltes en décembre,<sup>33</sup> la période d'ajustement était pratiquement d'un an. L'hacendado avait alors le temps de demander un prêt pour préparer la récolte suivante et affronter la situation défavorable qui approchait.

56 On considère que pour la première partie de la période étudiée, le registre des prêts n'a pas été aussi ordonné et rigoureux que durant la seconde car les données ne reflètent pas aussi bien les mouvements de l'économie. Chaque livre du becerro, qui réunit les opérations des prêts et des hypothèques, comptait à peu près entre 300 et 400 registres. Le livre III, par exemple, comprend les entrées de l'année 1750 à 1761. Or, à la fin du siècle, chaque livre contenait une à deux années avec un nombre égal de registres. Cela indique qu'avec le temps, plus d'opérations étaient enregistrées auprès des notaires. Ce phénomène s'explique certainement par diverses causes mais parmi celles-ci on suppose que les services des notaires furent plus sollicités à partir de 1771 quand l'utilisation du dépôt irrégulier fut légalisée. De nouveau, durant l'indépendance, on trouve plusieurs années rassemblées dans un seul livre puisque le nombre d'opérations était très réduit durant ces 10 ans.

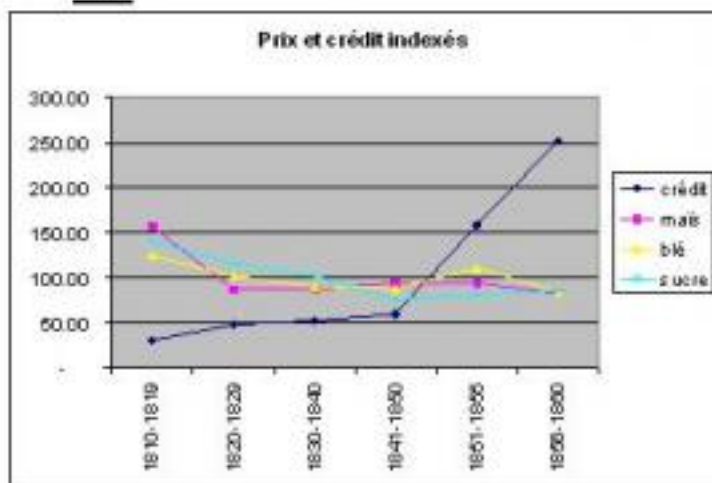
57 Durant l'époque coloniale, avec un système économique plus ou moins stable, les données dont nous disposons nous permettent d'observer (graphique 3) que le prix du maïs suit une trajectoire similaire à celle du crédit un an plus tard ( $t+1$ ). On suppose que l'hacendado, voyant sa récolte perdue par une gelée ou une sécheresse, anticipait que l'année suivante serait difficile et il sollicitait alors un prêt. Pour appuyer cette théorie, nous avons calculé la corrélation entre ces deux variables de 1750 à 1810. La variable du crédit a été décalé d'un an pour être à même de comparer. Nous obtenons un coefficient de 0.57. Ceci traduit l'importante relation entre ces deux variables qui se comportent d'une façon similaire mais dans des périodes distinctes. La série du crédit est composée par la somme des montants prêtés, chaque année, aux hacendados et garantis par une hacienda ou une ferme. Le fait que les montants de crédit à la campagne soient liés aux changements de prix du principal produit agricole, implique qu'en effet, la demande de crédit au Michoacán<sup>34</sup> obéissait aux caractéristiques du marché de produits agricoles. Plus encore, ce résultat permet de supporter l'idée qu'une partie importante du crédit était destinée à l'investissement dans les propriétés productives, beaucoup plus qu'aux dépenses pour maintenir le statut social des hacendados et de leurs familles; il n'aurait pas été logique de s'endetter pour réaliser des frais de luxe dans des périodes de crise. Dans le monde réel, où chaque action est influencée par plusieurs variables, le fait qu'une seule d'entre elles (le prix du maïs comme indicateur de prix de l'économie) explique une partie importante du comportement est assez satisfaisant pour expliquer pourquoi l'on demandait du crédit.

58 Ce fonctionnement du marché est valable seulement quand l'économie se comporte d'une façon normale. Nous observons qu'à partir de 1810 chaque variable prit des valeurs extrêmes. Le crédit eut tendance à s'approcher de zéro tandis que le prix du maïs s'envola à des niveaux assez élevés pour le restant de la décennie. Le retard d'un an pour assimiler l'information s'explique par la lenteur caractéristique de ces marchés. Au fur et à mesure que le marché

national s'est unifié, la situation changea puisque avec les communications (le télégraphe, la radio le téléphone et maintenant l'Internet), les ajustements sont pratiquement immédiats et le taux d'intérêt nominal n'est plus fixe. Ce type de modèle est donc complètement inopérant pour l'époque actuelle. Ce détail nous permet de mieux comprendre la réalité des hacendados qui devaient attendre des mois pour savoir si, par exemple, sa propre hacienda de la région de *tierra caliente* sur la côte du Pacifique avait perdu sa production, ils devaient aussi réagir aux changements de la demande ou de la réglementation en Espagne qui mettaient encore plus de temps à leur parvenir.

59 Voyons maintenant la situation après la colonie. Le choc de l'indépendance a temporairement changé l'organisation économique en raison des restrictions imposées par la guerre, les bandits et la haute inflation. Nous observons que pendant la décennie de 1810, l'activité de créance s'est pratiquement arrêtée.

**Graphique 4 Prix du maïs, blé et sucre contre le niveau de crédit 1810-1860**



Source: Chowning, Margaret. *Wealth and Power...* op. cit. p. 277. ANM Livres du Becerro. Livres XXIII au XXXIII

60 Le graphique 4 compare les prix indexés du maïs, du blé et du sucre versus les montants du crédit de 1810 à 1860. Il est nécessaire de noter qu'en raison de la disponibilité des prix ainsi qu'à la disparition du livre 26 du becerro contenant quatre ans consécutifs (soit de 1834 à 1837), nous utilisons pour cette période les moyennes par décennies. La dernière décennie est cependant divisée en périodes quinquennales, ce qui permet d'adoucir le manque de données pour cette période et de pouvoir en tirer des conclusions. On observe que pendant la guerre d'indépendance, où les prix étaient hauts, le marché du crédit était bas. Ce fait s'explique parce que le marché était aux prises avec des conditions restreintes qui rendaient très risqué le fait de prêter de l'argent; la probabilité de perdre son investissement était alors si haute qu'elle empêchait pratiquement l'activité de créance. A tout moment, on pouvait perdre complètement une hacienda qui garantissait un prêt.

61 On observe qu'en général, les prix des aliments suivaient un patron de comportements similaires déterminé par les mouvements de l'économie de l'époque. De son côté, le marché de crédit se comportait d'une façon "normale", c'est-à-dire semblable à l'époque coloniale dans sa phase relativement stable de 1820 à 1850, suivant le modèle décrit antérieurement. À partir de ce moment, le marché commença à se distancer de son comportement habituel, conséquences des effets de la guerre de réforme et de l'application des lois de don Miguel Lerdo de Tejada. Ces changements mettraient un terme avec l'ordre établi du marché de crédit. L'Église disparut complètement de l'offre à la fin de la décennie et les dévaluations augmentèrent radicalement les prêts entre les particuliers à la fin de la période entre 1855 et 1860.

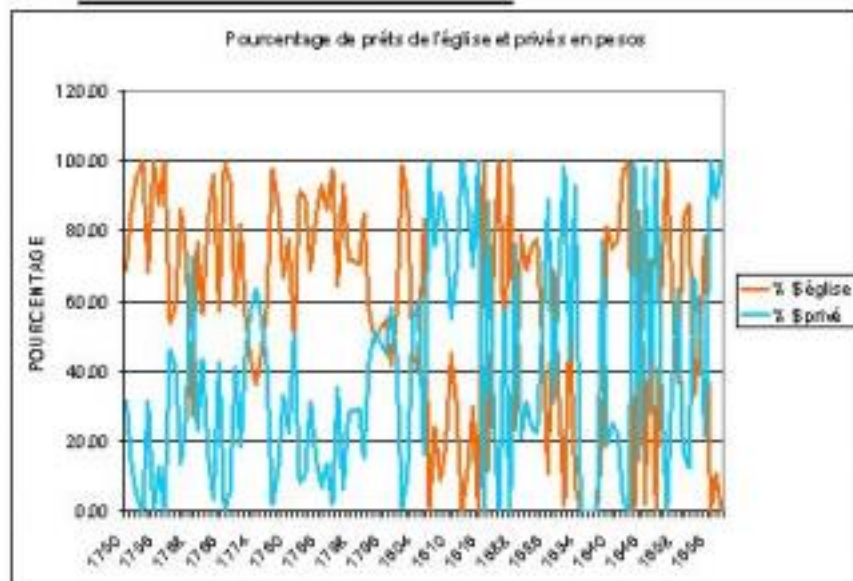
62 En conclusion, on observe que les producteurs agricoles réagissaient aux changements de prix de leurs produits en demandant plus ou moins de crédit lorsque celui-ci était disponible. Lors des périodes critiques, le marché arrêta de fonctionner normalement, comme durant l'indépendance et la réforme, où ils se comportent évidemment de façon différente. Richard Garner a développé un modèle dans lequel il analyse l'offre agricole en relation avec les changements de prix. Il en a conclu qu'à Michoacán les producteurs réagissaient aux changements des prix et s'adaptèrent aux nouvelles réalités de leur marché interne et, en moindre mesure, à celles du marché de toute la Nouvelle Espagne.<sup>35</sup> On note cette tendance aussi lors des périodes stables du Mexique indépendant. Dans le cas du crédit, on suppose que cette tendance changea uniquement quand l'Église arrêta de prêter et qu'il fut restreint au groupe d'hacendados qui, jusqu'à la révolution, contrôleront le marché comme un oligopole.

## 8. A qui s'adresser pour demander un prêt quand il n'y a pas de banques?

63 Les hacendados disposaient de peu d'options pour trouver de l'argent frais afin d'investir dans leurs haciendas. En fait, il avait trois options viables pour obtenir de l'argent à un prix raisonnable. La première était liée à la consolidation de la classe dominante. Elle ne pouvait se produire qu'une fois et représentait le changement d'activité économique d'un commerçant ou d'un hacendado prospère qui décidait d'investir dans une propriété agricole, soit pour intégrer ses entreprises de manière verticale, soit pour prendre sa retraite du monde des affaires ou du travail des mines. Dans ces circonstances, le secteur agricole recevait de l'argent frais provenant d'autres secteurs qui permettaient la croissance et le développement de son infrastructure. Cette possibilité n'était toutefois pas à la portée de tous et même les hacendados "intégrés" requéraient parfois de l'argent pour capitaliser leurs activités agricoles ou autres activités productives de leur propriété. Dans ce cas, ils pouvaient demander un prêt à l'Église, à d'autres hacendados ou à des commerçants de leur région.

64 Les deux dernières options ont eu lieu dans le marché du crédit. Nous analyserons comment ce marché a substitué une source de crédit par une autre jusqu'à la dissolution totale de l'église. On verra aussi les caractéristiques de chacune de manière indépendante.

**Graphique 5. Pourcentage du marché de crédit ecclésiastique et privé au Michoacán entre 1750 et 1860**



**Source: ANM Livres du Becerro III-XXXIII**

- 65 Jusqu'en 1805, la source principale de crédit pour les hacendados était l'Église comme on le constate dans le graphique 5. Cette situation se répétait aussi dans d'autres régions, pas uniquement au Michoacán. Par exemple des documents de l'époque signalent que le crédit ecclésiastique prédominait devant de celui des particuliers à Puebla, avant l'indépendance.<sup>36</sup>
- 66 Il va de soi qu'en 1805, le crédit privé a dépassé le crédit ecclésiastique<sup>37</sup> puisque ce dernier était interdit. Même après la consolidation, les fonds ecclésiastiques étaient épuisés et la capacité de prêter des institutions est restée très basse ne pouvant guère récupérer avant 1816. Certaines études indiquent que l'Église a pratiquement abandonné le marché de la créance après l'indépendance;<sup>38</sup> mais les registres notariaux nous indiquent qu'après 1816, et jusqu'en 1858, l'Église a continué de jouer un rôle prépondérante, moins crucial qu'à l'époque coloniale, mais ayant une présence significative par rapport aux crédits privés.
- 67 À partir de la consolidation, le crédit privé a augmenté sa participation dans le marché en alternance avec l'ecclésiastique jusqu'à ce qu'en 1858, le crédit ecclésiastique perdit toute importance. En 1860, ce dernier cessa complètement d'exister après l'application définitive de la Loi Lerdo et la fermeture du *Juzgado* de Chapellenies et d'oeuvres Pieuses. Le vide laissé dans le marché fut comblé par les prêts privés. Ce crédit, comme source unique de capital, servait uniquement un réseau d'amitiés et de parents des prêteurs, et restreignait donc l'accès aux capitaux à une classe sociale qui consolida sa croissance durant le porfiriato, pendant que les petits et moyens producteurs restèrent en dehors du marché, condamnés à la disparition.

## 8.1 Le crédit ecclésiastique

- 68 Le rôle de l'Église à titre de source de financement des activités productives en fait en quelque sorte l'organisme *précurseur* de la banque moderne. Fondement de la capitalisation du secteur agricole mexicain lors du changement du siècle, ce système était pour l'Église un moyen de soutenir ses activités tout en préservant sa richesse. Mais aussi, elle y voyait là l'occasion d'aider la société, ce qui selon les préceptes des lumières, permettait de promouvoir la production agricole et les travaux publics grâce à l'investissement de ses capitaux. Précisément en raison de ce rôle important dans le développement économique, nous analyserons certaines de ses caractéristiques principales.

## 8.2 Le crédit privé

- 69 Le marché du crédit de la période pré bancaire au Mexique fut composé par deux sources d'offre complètement différentes. Le crédit privé n'avait pas la continuité de l'Eglise. Les créanciers privés avaient plus souvent besoin de récupérer leurs capitaux. L'identification des sources de crédit était plus difficile puisqu'il fallait être informé sur les offres de crédit ou connaître directement une personne avec un capital disponible. Dans le cas de l'église, il suffisait simplement de faire une demande auprès du *juzgado* ou des couvents pour savoir s'il y avait une disponibilité ou non à un moment donné. Ce que l'on appelle le marché privé, c'est en fait un groupe de prêteurs éparpillés par tout l'évêché qui, pour des raisons de sécurité et de formalité, décidaient d'enregistrer leurs prêts auprès des notaires. Ceci en raison de l'absence d'autres moyens de financement plus formels.
- 70 La partie privée du marché de crédit augmenta son importance lorsque le pays passa de colonie à une nation indépendante, tandis que l'Église abandonnait à chaque fois, un plus grand pourcentage de sa participation dans le marché. Les particuliers trouvaient dans les prêts une façon de diversifier leurs investissements et de conserver leurs capitaux. Comme les systèmes d'information sur les hypothèques n'étaient pas développés, les prêteurs de Michoacán concentraient leurs capitaux dans des prêts aux parents, amis et associés. Cette situation a caractérisé le marché jusqu'à la fin du XIXe siècle.
- 71 Bien qu'il ait gagné en importance au fil du temps, le crédit privé n'avait pas de règles spécifiques et il laissait moins de documents que le crédit ecclésiastique. En fait, la seule manière de suivre ces prêts est de consulter les registres notariaux, sachant bien sûr que

plusieurs prêts entre particuliers se firent sans être certifiés par un notaire afin d'éviter des coûts ou en raison de la confiance existant entre les parties impliquées. Le crédit privé avait lieu entre connaissances proches ou grâce à des références commerciales ou sociales des prêteurs. C'est pour cela qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup>, il est impossible de penser à la notion de crédit sans inclure de manière intrinsèque la crédibilité personnelle, l'honneur et la réputation des participants du marché. La notion d'un crédit abstrait et impersonnel est un anachronisme pur qui empêche la compréhension du fonctionnement de ce système.<sup>39</sup>

## 9. Conclusions

- 72 La campagne de Michoacán reçut de larges quantités de crédit au cours de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et durant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Une grande partie de l'investissement fut utilisé pour des œuvres d'irrigation, l'installation de stockage, de clôtures et pour augmenter les aires de culture. Une source vitale de ce capital était l'Église, dont le rôle comme banquier d'investissement et de développement en agriculture fut magistral. De son côté, la participation privée dans le marché du crédit augmenta en importance au fil du temps. Nous avons vu aussi que plusieurs crédits furent utilisés pour couvrir les besoins croissants en espèces même lorsque les haciendas étaient en bonne situation financière, en raison des besoins cycliques en liquidité, déterminés par les périodes de récolte et de vente ou par le manque chronique de monnaie.
- 73 Quant à l'affirmation que l'utilisation du crédit pour réaliser des fondations pieuses, privait de capitaux l'activité productive, elle est relative. L'achat à crédit de ces biens (certains très importants à l'époque, comme une messe qui garantissait la vie éternelle) permettait ainsi aux hacendados d'utiliser leur capital pour des améliorations dans leurs haciendas et des investissements productifs. Alors, les frais "de l'âme" se reposaient sur le crédit parce que dans la mentalité de l'époque, ces frais seraient réalisés d'une façon ou d'une autre. La dotation d'une religieuse et les fondations pieuses pouvaient être réalisées à travers un crédit. Grâce à cette opération, celui qui s'obligeait à rembourser la dette ne recevait pas d'espèces, de toute façon il s'agissait d'une augmentation du capital disponible puisque le bénéficiaire ne dépensait pas son argent pour obtenir ces "biens" (comme aujourd'hui acheter une voiture) qui à l'époque étaient tellement fondamentaux pour les habitants de la Nouvelle Espagne.
- 74 En essayant de connaître la formation de la demande et l'offre du crédit, on a trouvé que l'investissement ou les dépenses liées à la religion ont eut une place primordiale surtout au début de notre période d'étude mais perdirent de leur force durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, il importe d'étudier cette mentalité religieuse qui faisait que les gens investissaient dans des messes, chapellenies, œuvres pieuses et dots grâce auxquelles les institutions ecclésiastiques ont obtenu une bonne partie de leur fonds. Comprendre ces phénomènes sociaux permet d'élargir notre connaissance de la psychologie des investisseurs et de ses réactions aux mouvements de l'économie.
- 75 Après la fin de la participation de l'Église sur le marché du crédit, nous pouvons observer comment le capital spéculatif prit plus de force, notamment à partir de 1860. Quand l'Église cessa de jouer son rôle de prêteur pour les hacendados, on perdit la pression qu'exerçait l'Église sur le taux d'intérêt nominal comme concurrent du crédit privé. En conséquence, on note qu'en 1879, le taux d'intérêt courant était de 12 pour cent!<sup>40</sup>
- 76 C'est pourquoi, notre étude se termine avec l'année 1860, lorsque l'Église disparut complètement du marché financier, cédant la place aux prêteurs privés. Les conditions changèrent de façon permanente. Les particuliers, en raison des caractéristiques du marché comme le manque de l'information sur les propriétés et la rareté permanente de monnaie, se limitèrent leurs prêts à leurs connaissances, favorisant de ce fait le financement de l'élite au détriment des petits producteurs et de la mobilité des classes. Ce phénomène d'accumulation de capitaux entre peu de mains fut dénoncé par de nombreuses études sur la révolution ainsi

que par les contemporains. Moins nombreux sont les travaux qui lient ces conditions aux effets de la Réforme.

- 77 On considère c'est que le mauvais emploi de la politique de la part des libéraux réformistes, qui mirent fin au crédit ecclésiastique sans combler le vide que cela créa, qui fut une des causes de l'accumulation scandaleuse de certains hacendados (desquels ont bénéficié les principaux officiers réformistes Lerdo, Juárez et Díaz inclus). Et cela est un phénomène étroitement lié aux origines de la grande révolution mexicaine du XX<sup>e</sup> siècle. La création de cette classe fermée d'hacendados fut, en fait, davantage la responsabilité du gouvernement de Benito Juárez que de celui de Porfirio Díaz, du moins en ce qui concerne le développement de conditions, qui provoquèrent cette croissance démesurée de la concentration de la propriété agricole au profit d'une poignée d'individus.
- 78 Face aux enjeux bien contemporains de la campagne mexicaine, qui manque encore à ce jour d'un système de crédit approprié aux besoins particuliers de chaque région, les leçons que l'on peut tirer du fait d'avoir retiré le crédit agricole sont évidentes. Il va de soi que ce qui était jadis approprié à une époque, par exemple une politique économique, peut être néfaste à un autre moment où les conditions et restrictions se présentent différemment. Si la réglementation change ou si le pouvoir d'achat monte, un système comme le crédit ecclésiastique colonial peut devenir tout à fait obsolète. Néanmoins, les nombreuses réactions observées, d'un point de vue gouvernemental, institutionnel et des particuliers, sont fort utiles pour comprendre le système de crédit agricole au Mexique.
- 79 Sans doute le crédit est l'un des aspects économiques qui attirent plus l'attention des historiens et économistes de la période coloniale et indépendante du Mexique. Plusieurs pages ont été écrites à ce sujet mais sans considération au taux d'intérêt réel et ainsi qu'à son rôle au moment d'investir. Un des résultats les plus importants est précisément le fait que les créanciers ainsi que les débiteurs prenaient en compte le taux d'intérêt réel. En effet, celle-ci n'était indiquée nulle part mais grâce à la notion de l'inflation et de ses effets sur le crédit, les hacendados savaient prendre des décisions d'endettement : à plus d'inflation, moins de coûts pour les débiteurs. Cette réaction est présente dans la demande de crédit.
- 80 Enfin, la critique commune de l'endettement excessive des haciendas doit être prise avec précaution. On trouve plutôt que ce crédit a permis aux haciendas de survivre pendant les périodes difficiles. Sans cela, le changement de propriétaires aurait été encore plus rapide. C'est certain que les haciendas après l'indépendance étaient parfois endettées pour des montants plus importants que leur propre valeur. Cela obéit aux facteurs économiques généraux comme la destruction et la perte de la valeur des propriétés.
- 81 On voit donc que les raisons économiques accompagnent la plupart des mouvements sociaux. Dans le cas particulier de l'indépendance, nous trouvons qu'entre toutes les raisons qui ont poussé les Mexicains, riches et pauvres à tout risquer dans la guerre, le facteur économique a joué un rôle primordial. Les grands propriétaires de capitaux (miniers, commerciaux et agricoles) ont analysé vraiment l'idée de l'indépendance lorsque la couronne a arrêté de contribuer à leur conservation du pouvoir économique. La masse pauvre aurait pu embarquer dans une guerre séparatiste dès le XVII<sup>e</sup> siècle, mais il a fallu que les secteurs productifs soient touchés pour qu'ils s'organisent pour entreprendre une révolution.
- 82 Pendant de longues années, le crédit a soutenu l'investissement productif. Nous avons observé une relation intéressante entre la période la plus active du marché du crédit et la période qui, d'après plusieurs sources, représente plus d'investissement en infrastructure et développement des haciendas à la fin de l'époque coloniale. Ce même phénomène est présent aussi à fin de notre étude vers 1850-1860.
- 83 La consolidation, l'indépendance, les prohibitions et les attaques du gouvernement libéral envers l'Église et finalement la réforme ont favorisés le crédit privé au détriment du crédit ecclésiastique. Le crédit privé, seul maître du marché, a fait disparaître la restriction sur le

taux d'intérêt autrefois exercée par l'église. Alors, seuls les grands capitaux eurent accès au crédit, ou encore les étrangers qui pouvaient se reposer ailleurs que sur le circuit financier national, autre critique de l'époque porfirienne qui prend origine dans les décisions de la réforme. L'exemple typique de l'époque coloniale, où un espagnol débarquait au Mexique sans le sou et, après à peine vingt ans, faisait partie de l'élite locale ou coloniale, n'existe plus dans la réalité de la période de la réforme. L'annulation des crédits abordables marque la fin de la mobilité sociale par la voie de l'agriculture ou le commerce. Dès lors, l'ascension sociale devient possible seulement à travers la guerre ou la politique, tous les deux nocifs au développement économique.

84 La dernière conclusion porte sur le fait que plusieurs problèmes liés à la concentration du capital et la mauvaise distribution de la richesse proviennent des décisions de la période de la réforme. À l'époque, le taux d'intérêt réel diminuait grâce à l'augmentation de l'inflation. Mais, vue la taille réduite du marché et le manque de crédit ecclésiastique, le crédit, au lieu d'être un facteur positif pour attirer plus d'hacendados et de petits et moyens producteurs, s'est restreint encore plus à un petit groupe de personnes. Le problème structural grave créé à partir de la réforme est l'annulation d'une source de crédit abordable représentée par l'Église. Les particuliers n'avaient pas la capacité économique d'offrir autant de liquidité que l'Église et le gouvernement n'a pas mis sur pied d'institution financière pour combler le vide qu'il a créé en mettant fin au *Juzgado de Capellanías*. Le Mexique a dû attendre 30 ans pour avoir des banques privées régionales et 47 ans pour avoir une première tentative de banque agricole.

---

### **Bibliografía**

- Archivo de Notarías de Morelia, (ANM) Libros del Becerro III al XXXIII, Morelia Michoacán, México.
- Bazant, Jan, *Cinco Haciendas Mexicanas. Tres siglos de vida rural en San Luís Potosí (1600-1910)*, El Colegio de México, México D.F., 1995.
- Brading, David A., *Mineros y comerciantes en el México borbónico (1763-1810)*, Fondo de Cultura Económica, Primera ed. 1971, Reimpresión, México D.F., 2004.
- Cardozo Galué, Germán, *Michoacán en el siglo de las luces*, El Colegio de México, México, D. F., 1973.
- Chevalier, François, *La formación de latifundios en México. Haciendas y sociedad en los siglos XVI, XVII, XVIII*, FCE, Edición corregida y aumentada, México, 1999.
- Chowning, Margaret, *Wealth and Power in Provincial Mexico. Michoacán from the Late Colony to the Revolution*, University Press, Stanford, California, EUA, 1999.
- Florescano, Enrique (compilador), *Historia General de Michoacán. La Colonia*, Instituto Michoacano de Cultura, Volumen II, Morelia, México, 1989.
- Garner, Richard L. y Stefanou, Spiro, E. *Economic Growth and Change in Bourbon Mexico*, University Press of Florida, USA, 1993.
- Gibson, Charles, *Los aztecas bajo el dominio español 1519-1810*, Siglo XXI editores, México, 1967.
- Grenier, Jean-Yves, *L'économie d'Ancien Régime. Un monde de l'échange et de l'incertitude*, Editions Albin Michel, Paris, 1996.
- Guedea, Virginia. Ludlow, Leonor (coordinadoras), *El Historiador frente a la Historia. Historia económica en México*, UNAM, México, 2003.
- Johnson, Lyman y Tandeter, Enrique (Comp.), *Economías coloniales. Precios y salarios en América Latina. Siglo XVIII*, FCE, Buenos Aires, Argentina, 1992.
- Ludlow, Leonor y Marichal, Carlos (Eds.), *Banca y poder en México (1800-1925)*, Editorial Grijalbo, México, 1986.
- Mazín Gómez, Oscar, *El Cabildo Catedral de Valladolid de Michoacán*, El Colegio de Michoacán, Zamora, 1996.

- Mansell Carstens, Catherine, *Las Nuevas Finanzas en México*, Editorial Milenio, IMEF, ITAM, México, 1994.
- Martínez López-Cano, María del Pilar, *El Crédito a Largo Plazo en el Siglo XVI*, Universidad Nacional Autónoma de México, México D.F., 1995.
- Nickel, Herbert J., *Morfología social de la hacienda mexicana*, Fondo de Cultura Económica, México, D.F., 1996.
- Reyes, Pedro y Muñoz, Haydee, *Cadenas de productos agrícolas básicos en México*, Centro de Investigación y Docencia Económica, México, 1997.
- Wobeser, Gisela von, *El crédito eclesiástico en la Nueva España siglo XVIII*, Universidad Nacional Autónoma de México, México, 1994.

### Notas

- 1 Une description détaillée de cette archive est disponible en Mazín Gómez, Oscar. *Archivo Capitular de Administración Diocesana Valladolid-Morelia*. Catálogos I, II, III. El Colegio de Michoacán, Consejo de Cultura de la Arquidiócesis de Morelia. México. 1991, 1999 y 2001 respectivamente.
- 2 Considérés ici comme l'ensemble de la Cathédrale et ses institutions, le Juzgado de Capellanías y Obras Pías, l'Haceduría, la Colecturía, etc. Couvents, collèges et hôpitaux.
- 3 Ces données coïncident avec ceux de Chowning, Margaret. *Wealth and Power...* op. cit. pp. 163, 207.
- 4 Martínez López-Cano, María del Pilar. "Balance de los estudios sobre el crédito colonial" dans Guedea, Virginia. Ludlow, Leonor. (coordinadoras) *El Historiador frente a la Historia. Historia económica en México*. Universidad Nacional Autónoma de México. México 2003. p. 65.
- 5 Durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle les termes Hipoteca et Depósito Irregular s'utilisaient indistinctement.
- 6 Même si il était utilisé couramment avant cette date.
- 7 Wobeser, Gisela von. *El crédito eclesiástico...* op. cit. p. 45.
- 8 Ma. Isabel Sánchez Maldonado trouve que dans la région d'Acámbaro la tendance générale était aussi d'utiliser le dépôt irrégulier en substitution du cens remboursable. Sánchez Maldonado, María Isabel. *Diezmos y Crédito Eclesiástico...* op. cit. p. 108.
- 9 Mansell Carstens, Catherine. *Las Nuevas Finanzas en México*. op. cit. p. 131.
- 10 Nickel, Herbert J. *Morfología social de la hacienda...* op. cit. p. 72. Chowning, Margaret. *Wealth and Power...* op. cit. p. 47. Chevalier, François. *La formación de latifundios en México...* op. cit. p. 53. Garner, Richard L. with Stefanou, Spiro E. *Economic Growth...* op. cit. p. 153. Brading, David A. *Mineros y comerciantes...* op. cit. pp. 293-294. López Mora, Rebeca. *El Molino de Santa Mónica...* op. cit. p. 125.
- 11 Mendoza Briones, María Ofelia y Terán, Martha. "Repercusiones de la política borbónica", op. cit. p. 227.
- 12 Martínez López-Cano, María del Pilar. *El Crédito a largo plazo...* op. cit. p. 185.
- 13 Ainsi que les prix du maïs, du blé, et d'autres produits, la sortie constante de capital vers l'Espagne et vers l'étranger, et le manque chronique de monnaie.
- 14 Garner, Richard L. with Stefanou, Spiro E. *Economic Growth...* op. cit. p. 28.
- 15 On sait que le taux d'intérêt résulte de la confrontation d'une offre d'argent disponible pour les prêts et une demande d'argent prêté selon les économistes préclassiques. Grenier, Jean-Yves. *L'économie d'Ancien Régime. Un monde de l'échange et de l'incertitude*. Éditions Albin Michel. Paris. 1996. p. 182. Néanmoins, la conception de l'époque incluait déjà la dévaluation, mais le concept de taux d'intérêt réel n'était pas connu couramment, donc sa considération n'est pas anachronique.
- 16 Mazín Gómez, Oscar. *El Cabildo Catedral de Valladolid...* op. cit. p.279.
- 17 Il faut signaler que si on calcule la même mesure pour l'échantillon du crédit ecclésiastique de 1750 à 1799 on trouve que les pourcentages furent pratiquement identiques; 46.05% du

total fut récupéré et 53.95% non, ce qui nous confirme à nouveau la stabilité du marché avant et après de l'indépendance et entre le crédit ecclésiastique et le privé. Castañeda, César. *Le crédit ecclésiastique à Valladolid de Michoacán. 1750-1799*. Thèse du DEA en Histoire et Civilisations. EHESS. Paris. 2003. p. 74.

18 Garner, Richard L. with Stefanou, Spiro E. *Economic Growth...* op. cit. p. 209.

19 Pour les cens, 53% fut récupéré et pour les dépôts irréguliers 48%.

20 À titre d'exemple, le registre 185 du livre IV du Becerro pour 4000 pesos sollicité en 1765 fut remboursé jusqu'en 1880, soit 115 ans plus tard.

21 Martínez López-Cano, María del Pilar. *El Crédito a largo plazo...* op. cit. p. 37.

22 Wobeser, Gisela von. *El crédito eclesiástico...* op. cit. p. 43.

23 Pastor, Rodolfo y Romero Frizzi, María de los Angeles. "Expansión económica..." op. cit. pp. 169-171.

24 Ces capitaux n'ont jamais retourné au Mexique et les intérêts furent payés jusqu'aux guerres d'indépendance. Marichal, Carlos. *La bancarrota del virreinato...* op. cit.

25 Selon les calculs de R. Garner d'un millier de millions de pesos frappés au Mexique entre 1752 et 1810 les mexicains ont gardé uniquement 20 millions. Voir Romano, Ruggiero. *Mecanismos y elementos...* op. cit. p. 349.

26 Ce phénomène a lieu vraiment dans le marché noire et avec les marchands.

27 C'est à dire plus de monde qui converge vers le marché de crédit à la recherche de prêts poussés par l'effet du taux d'intérêt réel.

28 Marichal, Carlos. *La bancarrota del virreinato...* op. cit. pp. 292-293.

29 Pietschmann, Horst. "Commentaires", 431-444. En S. Gruzinski y N. Wachtel (eds.), *Le nouveau monde, mondes nouveaux. L'expérience américaine*. Paris, Ed. Recherche sur les Civilisations. EHESS. 1996. p. 443.

30 Garner, Richard L. with Stefanou, Spiro E. *Economic Growth...* op. cit. p. 43.

31 Reyes, Pedro y Muñoz, Haydee. *Cadenas de productos agrícolas...* op. cit. p. 336.

32 Morin, Claude. *Michoacán en la Nueva España del siglo XVIII...* op. cit. p. 112.

33 Cardozo Galué, Germán. *Michoacán en el siglo de las luces...* op. cit. p. 54.

34 Cette relation pourrait être aussi valable pour le reste de la Nouvelle Espagne.

35 Garner, Richard L. et Stefanou, Spiro E. *Economic Growth and Change...* op. cit. pp. 56-57.

36 Cervantes Bello, Francisco J. "La Iglesia y la crisis del crédito colonial..." op. cit. p. 62.

37 Garner, Richard L. et Stefanou, Spiro E. *Economic Growth and Change...* op. cit. p. 220.

38 Chowning, Margaret. *Wealth and Power...* op. cit. p. 164.

39 Guerreau, Alain. "Avant le marché, les marchés..." op. cit. p. 1132.

40 Chowning, Margaret. *Wealth and Power...* op. cit. p. 284.

### **Para citar este artículo**

Referencia electrónica

César Castañeda Vázquez del Mercado, « Crédit et développement agricole à Valladolid de Michoacán, Mexique 1750-1860 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Aula virtual, 2007, Puesto en línea el 26 janvier 2007. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index3375.html>

### **Licencia**

© Tous droits réservés

**Résumé / Abstract / Resumen**

Le travail de recherche se concentre sur les actes notariés concernant les prêts de la ville de Valladolid/Morelia au Michoacán, Mexique pour la période 1750-1860. Avec les données obtenues nous avons analysé divers mouvements du jeune système de crédit agricole sur des prêts garantis avec des propriétés tels qu'haciendas ou ranchos. On a trouvé qu'il existe une demande croissante des prêts qui s'arrête avec l'indépendance et reprends lentement après, jusqu'à 1860. Basés sur des opinions de contemporains nous croyons qu'il y avait un mouvement inflationniste, pas quantifiable, qu'a poussé les prestataires à s'endetter de plus en plus. Le point le plus important c'est qu'on prend en compte pour la première fois le taux d'intérêt réel et non pas nominal. Après on compare le mouvement du crédit contre ce des prix des aliments basiques pour déterminer la rationalité de l'usage du crédit comme un moyen d'investissement du capital. Finalement on révise la graduel substitution du crédit ecclésiastique par le privé jusqu'en 1860 quand le premier arrêta d'exister et le deuxième restreint le marché pour quelques uns comme conséquence de la politique économique du président Juarez.

**Mots clés :** XIX<sup>e</sup> siècle, Valladolid, Mexique, intérêt, hacienda, ecclésiastique, Crédit, XVIII<sup>e</sup> siècle

The research uses the notarized acts for loans in the city of Valladolid/Morelia in Michoacán, México for the period between 1750 and 1860. With the data obtained in this source we analyzed different tendencies of this emerging agricultural credit system of loans supported with properties such as haciendas and ranches. We find that there is a growing demand for loans that stops with the independence war and grows back slowly until 1860. Considering some opinions of contemporary documents we suppose that at the time there was an inflationary movement, though hard to quantify, that pushed the producers to acquire more and more debt. The main issue is that we take into consideration for the first time the real interest rate and not only the nominal one. Afterwards we compared the movement of credit with some prices of basic foods to determine the rationality in the use of credit as a mean of capital investment. Finally we checked the gradual substitution of ecclesiastic credit with private until 1860 when the first one left the market and the second takes control shrinking it and restricting the access to only a few as a consequence of the economic policy of president Juarez.

**Keywords :** interest rate, Credit, church

El trabajo de investigación se concentra en las actas notariales referentes a préstamos de la ciudad de Valladolid/Morelia en Michoacán, México para el periodo 1750-1860. Con los datos obtenidos de esta fuente analizamos diferentes movimientos del incipiente sistema de crédito agrícola de préstamos respaldados con propiedades como haciendas y ranchos. Encontramos que existe una demanda creciente de préstamos que se frena con la independencia y retoma lentamente después hasta 1860. En base a algunas opiniones de la época intuimos que existía un movimiento inflacionario si bien no cuantificable que empujó a los prestatarios a endeudarse más. El punto importante es que se toma por primera vez en cuenta la tasa de interés real y no solo la nominal. Después se compara el movimiento del crédito con algunos precios de alimentos básicos para determinar la racionalidad en el uso del crédito como medio de inversión de capital. Finalmente se revisa la gradual sustitución del crédito eclesiástico por el privado hasta que en 1860 el primero deja de existir y el segundo restringe el mercado a unos cuantos como consecuencia de la política de Juárez.

**Licence portant sur le document :** © Tous droits réservés